

Litanie pour 72 morts de la rue de 2016 à Bruxelles

Litanie voor 72 straatdoden van 2016 in Brussel

Door het Brussels Dichterscollectief, met de steun van Internationaal literatuurhuis Passa Porta.
Par le Collectif de poètes bruxellois, soutenu par Passa Porta, Maison internationale des littératures.

Contributions de | Bijdragen van :

**Taha Adnan, Frank De Crits, Maarten Goethals, Geert van Istendael, Manza,
Serge Meurant, Ramón Neto, Anne Penders, Xavier Queipo.**

Une version raccourcie de ce texte a été lu pendant la cérémonie de commémoration annuelle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, le 3 mai 2017.

Een ingekorte versie van deze tekst werd voorgelezen tijdens de jaarlijkse herdenkingsceremonie op het Brusselse Stadhuis, op 3 mei 2017.

Anatoli, alias Tolek, 32 ans

Tu étais trop jeune

Tu venais de loin

La guerre, tu l'avais faite ailleurs

Le combat pourtant, c'était ici

Je n'ai pas tout compris

De ce qu'on m'a dit

Mais tu riais beaucoup

On me l'a écrit

Le jour de l'an, un sale jour pour beaucoup

C'est lui qui t'a pris / au dépourvu ce que tu étais, depuis que...

Voulais-tu rentrer ?

Tu étais trop jeune

Ta famille là-bas, / désormais sait où te pleurer.

Ronny, 59 ans

Je ne t'ai pas connu.

J'aurais pu.

L'Ardèche, ses montagnes, ses senteurs, est-ce cela qui t'avait attiré ?

Ou bien l'envie d'accueillir, au jour le jour, des voyageurs ?

Quelle idée d'être revenu !

C'est vrai qu'ici, tu avais des amis.

Arpenter les villes aussi, c'était ton métier

Puis la ville ne t'a plus lâché / que t'était-il arrivé ?

« Flamboyant », c'est comme ça qu'on parle de toi.

Quel tempérament !

[j'avais un ami, aussi, qu'on nommait comme ça / il vit dans ces montagnes où tu n'es plus]

Je ne t'ai pas connu.

Tes amis mangent ensemble, te sentent parmi eux / peut-être n'es-tu pas tout à fait parti... l'aurais-tu cru ?

(j'espère que tu n'es pas fâché que je te dises « tu »)

Jean-Pierre, 56 jaar

Met zijn grote baard, met bril en muts keek

hij hoe de jachtige mensen de metro in liepen.

Hij was rustig, zachtvaardig, maakte graag een praatje.

Oostende zien en dan sterven is hem nooit gelukt.

Abdelrazzak, 47 ans

هذا القلب المتجمد
لم يعد يرتجف
محرّكاته المرهقة
توقفت عن الدوران.

Ce cœur gelé

Ne tremble plus

Ses moteurs exténués

Ont cessé de tourner.

Dit bevroren hart

Trilt niet meer

Zijn uitgeputte motoren

Zijn gestopt.

Arllette, alias Elisabeth, 72 ans

Le piment, on le coupe en petits morceaux, ou on y croque à pleines dents

ce que la terre africaine vous avait laissé.

Vous aimiez ça, le piment.

(Et les bons restaurants).

Vous partagiez, vous étiez là.

Pour les autres, avec eux.

Accompagner les naissances, sans avoir pu enfanter

ce que la vie ne vous a pas donné.

Des épisodes romantiques, vous pouviez en raconter
L'Italie, la bourgeoisie, un sens du beau, une exigence
libre, vous vouliez être. Femme.

Vous veniez pour les repas, pour la compagnie surtout.
Généreuse, cultivée, ouverte.

Que s'est-il passé ?
(tous les secrets que vous avez emportés)
Libre, de vivre fière, malgré les revers.

Vous n'aviez pas imaginé vieillir « comme ça ».
Vous ne vouliez pas que la famille sache.
(mais où était-elle ?)

Quand je pense à vous, je ne sens que douceur.
Comme j'aurais aimé vous rencontrer !

Gheorghe, 35 jaar

Sterven, en dan stoppen. En achterblijven.
En wachten tot de wereld verdwijnt, steeds verder weg.
Wat rest ruist.

Sterven, en dan opgaan, kopje ondergaan.
Egaal overstag door de vloed.
Terug voorgoed.

Laurent, alias Lorenzo, 46 ans

Le Neerpedebeek après son passage sous l'E19
t'a pris en charge.

Mais, au fait, comment es-tu arrivé jusque-là ?
— Mort suspecte, paraît-il.

Et que peut nous dire de la vie / de ta vie une petite rivière meurtrie ?
— Rien
en comparaison avec la mer agitée d'une canette Gordon.

Tout coule, tout retourne aux eaux
profondes
de Marina.

Herbert, 60 jaar

Je hoofd: je hemel —
 Goddeloos en van abstractie vervuld
 (Het éne achter het andere verhuld) —
 Tot de aarde, log en lasterlijk
 Nooit op tijd, zonder spijt
 Gedempt als een graf oplicht —
 De lucht valt aan stukken.
 Je gedachten? Vol scherven en gewicht.

Stanislaw, 59 ans

À 22 ans déjà il était en Belgique, il rôdait dans
 la Gare du Midi, il ne prenait jamais un train,
 n'allait jamais nulle part. Il vivait dans un squat
 avec ses copains et il est mort à l'hôpital Saint Pierre.

Patrick, 61 ans

On te surnommait le Schtroumpf grognon
 et c'est bien que tu avais du caractère

car il faut parfois râler
 et ne pas se laisser faire
 dans ce monde
 où l'on spéculé même avec notre mort.

La mort qui
 incapable de t'emmener d'un seul coup
 eut besoin de te mettre dans le coma
 pour avoir le temps
 de se préparer à ton tempérament.

André, 71 ans

Habitué du café Cobra Jaune,
 étais-tu devenu immunisé
 contre les venins de ce monde ?

Ton caractère aimable et discret
 montrait une certaine sagesse.

À un moment donné, ça allait moins bien
et la mort le sut
— et sûrement tu savais qu'elle le savait.

C'est dans les Marolles que vous vous êtes rencontrés
une fois pour toutes.

Leszek, alias Cowboy, 51 jaar

Kom cowboy, jaag je paard
Naar Polen. Drijf je lijf
Als een kudde van liefde en last.
En men het lijden tot zacht gelooid leder.
Kom op cowboy, in galop, met je hoed op.

Miguel, 44 ans

Originaire du Tournaisis,
il paraît que tu connaissais Bruxelles comme ta poche...

et dans tes poches,
ton mélange bien à toi de clair-obscur

de l'art et de l'histoire que tu revisitais
avec tes lumières
et tes ombres.

Passionné d'œnologie,
tu disais aimer les vins pleins de soleil

— que la lumière de ce soleil-là t'accompagne.

Marek, 41 ans

Il errait à la gare du Midi, la Porte de Hal et
dans les Marolles. Son rêve était d'épargner de l'argent
pour aller travailler en Hollande. Il est décédé
dans la rue et ses copains l'ont accompagné
vers sa dernière demeure.

Eddy, 68 jaar

Je zei zelf: naar de hel. Hupsakee. Weg ermee.
 (Wij dachten: naar de velden van vuur)
 (Naar de kankerknobbels, gelijk distels groot, dachten wij)
 (Naar het gif van kerosine en straalturbine, dachten wij)
 Maar je bedoelde: schol, santé, en nam een slok
 Of twee. De Duvel in je hand, de kin hoog omhoog.

Stanislaw, alias Staszek, 60 ans

Tu étais souvent solitaire, avec un air absent.

 On te savait fort vulnérable depuis plusieurs mois.

 Explorant les espaces habitables
 entre la Gare du Midi et la Gare du Congrès.

Tu finis tes jours à la rue du Meyboom
 — et la mort vint planter un arbre entre les pavés
 pour toi.

Rapatrié dans ton pays,
 tu pourras enfin être semence.

Sergejus, alias Serge, 48 years old

Nobody ever understood your cardinal points
 Your scale of values, your ever-changing humour
 Dressing like a gipsy, marching as a king
 Mingling apocalyptic tales and erratic walks
 With everyday humble dreams and sorrows
 Nobody ever understood your cardinal points

Zoran, 51 years old

A maelstrom of dreams invading your mind
 A maelstrom making all hopes vanish
 A maelstrom sucking until the last drop of life
 The next morning, in the middle of a dusty path
 Your body was lying quiet,

rigid,

dead

Vincent, 51 ans

Ceux qui s'en vont
sans un mot
ne laissant rien
que la dépouille
d'un désir délié
de toute attache
construisent
une tour de silence
une ville dévastée
sur l'établi de décembre

Rosario, 56 ans

On verrait ça dans un film, qu'on n'y croirait pas.

« La faute à pas d'bol », vous auriez sûrement dit
dans un sourire.

On dort à l'aéroport, parce qu'on habitait tout près et qu'on n'a plus de toit
On prend un petit café tranquille, un temps à soi
au mauvais moment, au mauvais endroit.

Et ça fait quelques lignes dans le journal.
L'absurdité banale, l'universel tragique.

Comme perdre son boulot, sa confiance en soi, son appartement.

Ce jour-là, à Athènes, je m'apprêtais à prendre l'avion...
Ce jour-là une amie a eu 28 ans. Heureusement, elle a pris le métro plus tôt que...
Ce jour-là, à Zaventem, vous étiez assis, avec d'autres / à côté d'une bombe.

Il faut appeler les choses par leur nom.

Je connais le vôtre. J'ai vu votre sourire.
Vous êtes une victime parmi d'autres.
D'un système qui s'auto dévore.

Vous êtes unique.

Comme nos volontés réunies.

Bazyli, alias Bazyl, alias Wacek, 54 years old

Imagine the pain: suffering brutal aggression and violence
 Imagine the noise: boots cracking the bones of a dying old man
 Imagine the blood, the anguished glance, the desperate last breath
 Imagine the very last image, purple and crimson in different tones
 Imagine the flowers on the grave, withering, neglected colours

Jean-Marc, 52 ans

Il jouait avec les mots comme un poète,
 avec de l'ironie et le respect d'autrui.
 Il employait son nom pour répéter: « Je viens
 récupérer ma paie. » Il est mort à Blankenberge,
 le Bruxelles de la Mer du Nord.

Roland, 52 ans

Cette saisissante
 solidité
 de toute vie

— si elle ne se rompt —

ouvre le regard,
 en retarde
 la fuite dedans

où foisonnent
 les figures mortes,
 corrompues.

Il faut appeler
 sans crainte
 la vulnérabilité des vivants.

Alain, 52 years old

The very day you were born, all shadows were born too.
 The very day you died, all flowers died too.
 The many other days between these epiphanies
 Like a man speaking in unspeakable tongues
 Nobody was able to give you consolation and peace

Dariusz, 34 jaar

Ergens, nergens tussen lente en zomer
Tussen Polen en april, in een jarenlang verschil – dáár

Waar je langer leefde
Dan thuis als kind in de kruinen – dáár
Blijf je nu, voorgoed, vervroegd
In dat laatste, lijpe bed, bij de bruid Brussel – jij

droeve, nooit ontsproten bloem, bloem.

Tomasz, 32 years old

How to forget the electric light of your eyes
The stranger walking down the road at night
How to forget the great torment of leaving home
The last days that you see your beloved land
How to forget the pale skin and the crazy hair
Wandering the world in a permanent dream

Tanguy, 40 ans

Le ciel pour seul linceul,
29 avril 2016, à peine 40 ans
Tanguy est retrouvé : mort tout seul,
dans le froid d'un appartement situé au numéro 4 de la rue du Parlement
où les lois de la misère ont fini par avoir raison de son vivant...
Personne à son enterrement, aucun proche, aucune épaule
à part la présence de quelques bénévoles
Sur les feuilles de mon cœur, je l'imagine, je le frôle
Tanguy reste même si la vie s'envole...
Enterré au cimetière de Bruxelles,
repose en paix tels des battements d'ailes...

Etienne, 58 ans

17 mai 2016, 16 heures mourantes, la vie s'absente
Rien de bon à Libramont, rien qui nous enchante
Etienne s'en est allé sur un lit du centre hospitalier de l'Ardenne
Une mort soudaine qui a été annoncée par Diogenes
La vie de rue, on sait trop où ça mène

Quelque part entre boulevard Anspach et rue Terre Neuve
 Faire la manche parmi les oubliés du centre-ville
 Du Quick au Delhaize, ne jamais se sentir tranquille
 Aujourd'hui, Etienne repose en paix au cimetière de Florenville
 Les yeux de sa fille rivés sur sa tombe, il n'a plus peur
 De là-haut, Etienne, sourit à la vie, l'âme en cœur...

Christophe, 43 ans

Ce n'est pas un adieu, Christophe,
 je t'envoie ces quelques mots bleus,
 là-haut, j'espère que tout va mieux
 ici, encore et toujours, le froid des rues tue, c'est honteux,
 la rue de la Loi continue de fermer les yeux
 Le 30 mars 2016, t'es parti contempler, de plus près le ciel,
 tes derniers moments existentiels, tu les as vécus à l'hôpital Edith Cavell,
 t'aurais eu 45 ans en septembre 2017,
 t'as jamais eu la vie facile, en fait, ni avec ta famille, ni avec tes amis,
 t'as jamais su tenir en place tel un indien dans la ville,
 de la Bascule, au SAMU, pour ceux qui t'ont connu
 on se souviendra de toi, avec ton seul style,
 tu as été un vrai Ucclois, plus vrai que toi, tu meurs...
 de Bruxelles à Reignier, on t'a rapatrié, mais tu n'es pas mort,
 en vérité, tu vis toujours dans le jardin de nos fraternelles pensées...

Mohamed, 50 ans

ولمّا عثرتُ
 على قبرِ حياةٍ
 تدخّرَ عمري
 مثل كرة طائشةٍ
 باعنتها
 صافرة النهاية.

Et quand j'ai trouvé
 Un toit pour la vie
 Celle-ci a dégringolé
 Comme un ballon perdu
 Surpris
 Par le coup de sifflet final.

*En toen ik dan eindelijk
 Een dak voor mijn leven vond
 Zakte dat leven in
 Als een verloren bal*

Verrast

Door het fluitsignaal.

Jean, 61 ans

Jean dit le Suisse,
 Pour ses amis, un véritable complice
 Tu es décédé, injustement, le 23 mai 2016,
 Depuis même la mort ne se sent pas à l'aise
 Tellement tu mettais des vies à l'aise :
 Un troubadour qui se jouait de la misère
 Pour les démunis, un cœur des plus solidaires,
 Solide et sincère, au franc-parler qui tape
 Même sur les politiques démagogiques
 Un sage, une voix grave pour les sans voix
 Tu es parti trop tôt, trop vite, des personnes comme toi,
 On ne les oublie pas, la mémoire les invite.
 Tu militais pour les démunis, tu t'oubliais pour eux,
 Tu voulais le bien pour les autres, c'est ça qui te rendait heureux
 Tu manqueras à ta femme, à tes enfants, à tes compères...
 ton dernier souffle, a expiré à l'hôpital Saint-Pierre
 Tu restes pour le collectif de la rue
 Un exemple d'humanisme contre les cœurs de pierre !
 A bientôt, tu laisses une place vide dans le paysage des hommes sincères.
 Tu n'es pas devenu poussière, tu vis désormais parmi les lumières tel l'abbé Pierre.

Nahedh, 52 ans

شَرَكْتُنِي الْحَيَاةَ
 (لا حَقَّ لِي فِي الْعُودَةِ
 إِلَى وَطَنِ سَلَيْبٍ)
 فَأَوَانِي الْمَوْتَ
 أَكْرَمَنِي بِقَبْرِ غَرِيبٍ
 وَبِشَاهِدَةٍ: (كُوفِيَّةٌ أُخْرَى
 تُرْفَعُ رَايَةً لِلتَّنِيهِ).

La vie m'a forcé à errer
 (Je n'ai pas le droit de retourner
 À une patrie spoliée)
 Et la mort m'a offert un abri
 Elle m'a gratifié d'une tombe étrangère
 Et d'une épitaphe : (Un autre keffieh
 Érigé en drapeau de l'errance).

Van het leven moest ik zwerven

(Ik had niet het recht om terug te keren

*naar mijn geplunderde vaderland)
En de dood bood mij onderdak.
Hij gaf mij een graf in den vreemde
En een epitaaf: (Nog zo'n keffieh
gehesen als zwerferslag.)*

Baghdad, 50 ans

أَيُّهَا السَّرَطَانُ الوَعْدُ، أَلَمْ
تَجِدْ سَكَنًا غَيْرَ هَذَا الجَسَدِ
الَّذِي لَا مَأْوَى لَهُ؟
لَأَرْحَلْ، وَأَقْفُلُ بَابَ الأَلَمِ.

Vilain cancer
N'as-tu trouvé d'autres demeures
Que ce corps
Sans abri ?

Que je parte donc
Et claque la porte à la douleur.

*Lelijke kanker
Vond je dan geen ander thuis
Dan dit lichaam
Zonder dak?*

*Laat mij maar gaan,
Dan gooi ik de deur gauw dicht voor de pijn.*

Armindo, 47 anhos

Mas como fazer durar
até ao ultimo instante
esta boca, este sol ?

E preciso ama-la,
paciente e alta,
onde a chama canta.

Ama-la. Até ao fim.
Até ser dança.

*Mais comment faire durer
jusqu'au dernier moment
cette bouche, ce soleil ?*

*Il faut l'aimer,
patiente et haute,
là où la flamme chante.*

*L'aimer. Jusqu'à la fin.
Jusqu'à la danse.*

(Eugénio Andrade)

Muriel, alias Babilou, 47 ans

J'aime votre surnom.
Ce qu'on m'a dit de vous.
Avec un surnom pareil, vous étiez sûrement belle !

On avait le même âge.
Ce qui me frappe.
Et le goût du chocolat...
Si seulement on pouvait partager son étoile !

De Fond Roy je ne connais que le joli verger tout près
Le chant des oiseaux au printemps, les fruits trop mûrs tombés dans l'herbe
Et les récits de ceux qui s'en sont sortis

Des autres endroits / je ne parlerai pas.

Tout était difficile, ça s'est inscrit dans le corps – vous l'avez senti partir.

Vous étiez entourée, à ce moment-là.
Ce qu'on m'a dit de vous.

(Quelque chose finit bien. C'est déjà ça.)

Votre joli surnom
On s'en souviendra.

Philippe, 60 jaar

Hij was een stille man, een man van weinig woorden,
 hij leefde niet graag alleen, eenzaamheid was geen vriend.
 Hij had een hard leven en zocht dikwijls naar werk,
 doch zijn hart liet hem in de steek in een Brusselse straat.

Guillaume, 74 ans

Guillaume est mort : seul dans sa demeure
 Seul chez lui, à Bruxelles, au numéro 3 de rue de la Querelle
 Aujourd'hui, il repose en paix loin des indifférences du monde réel
 Il est né en 1942 pendant la guerre
 Il est mort le 11 juillet 2016 sous les impacts de la misère !
 Pris en charge par sa famille pour son enterrement
 Mais il les aura mal connus de son vivant...
 Guillaume est parti à 74 ans,
 Je me dis qu'à cet âge-là, on rêve plus de jouer avec ses petits enfants
 Plutôt que de jouer avec la mort à tous les tournants du tourment,
 A cet âge-là, on rêve de vivre simplement les yeux aimants, mourir délicieusement...

Christian, 64 jaar

Christian, Christian,
 we zagen je, we zien je niet.
 Ben je op wandel
 in een eeuwig Brussel,
 op wandel zonder pijn of verdriet?
 En krijg je elke dag
 je hemelse steak friet?

Jean-Marie, 69 jaar

Meneer Jean-Marie toch,
 waar, waar bent u gebleven?
 Misschien vaart u nu in uw eiken kist
 tevreden naar uw eiken zaligheden.
 Vaarwel, meneer Jean-Marie, vaarwel,
 maar weet, u wordt gemist.

Artur, 43 jaar

Artur, Artur,
waar, waar ben je gebleven?
De trappen van de Beurs
zijn leger zonder jou,
de smurf van het Centraal Station
kijkt uit naar jou.
Artur, waar ben je gebleven?

Miroslaw, 55 jaar

Miroslaw, Miroslaw,
we zullen nooit meer zien hoe je danst,
nooit meer zien
de snelle passen van je land.
Miroslaw, je beluistert nu muziek,
voor altijd Pools, voor eeuwig klassiek.

Gyula Zsolt, alias Enrico, 38 jaar

Gyula Zsolt,
jij had veel klinkende namen,
vreemde namen,
maar je mooiste naam
was toch de Hongaarse klank
voor een wild, een prachtig, een dodelijk dier:
wolf.
Gyula, jij stierf waar wolven zelden sterven,
op straat.
Wie weet waar wolven nu gaan zwerven?

Hugo, alias Marc, 73 jaar

Hij schreef gedichten en ze waren hem
een troost, al kokend leefde hij zich uit.
De natuur gaf hem de volle vreugde,
de dood verscheen en nam hem mee.

Adam, 22 jaar

Adam, kleine Adam,
 je schudde je dreadlocks
 in tunnels van punkers.
 Je verdween op het kruispunt,
 het hart van Europa,
 Adam, Adam uit Pommeren in Polen,
 in welke Brusselse tunnel
 wuif je en wenk je?

Gheorghe, 54 jaar

Hoe vreemd de dagen, hoe vreemder het lijf
 Hoe wrang dit land, hoe verder de tijd.

Maar dichtbij, nader en naakter dan alle dood
 en lood in je been
 (en de mot in je mond
 En langs je broer heen) –

Verdwijnen doe je nooit alleen.

Jerzy, alias « Le Général », 55 ans

Arrivé de Pologne il n'y a pas longtemps,
 il errait dans les rues de Bruxelles entre la Porte
 de Namur et l'Avenue Louise ; il est venu mourir ici,
 épuisé et malade, il laisse un fils dans son pays.

Radosław, 41 jaar

Radosław, lange Radosław,
 Radosław uit Siemiatycze,
 hoe oostelijk, oostelijk ook,
 ze noemen je streek daar
 Klein België. Dus jij kwam,
 jij dwaalde door Spanje, door Frankrijk,
 lange Radosław,
 dwaalde je terug naar een vriendelijk oosten?

Chimere, alias Charles, 42 jaar

Je handen vol roet en bloed.

Het hart van steenkool.

Je ziel als wit papier

Met strepen en trekken.

Je groef in de mijn

In de schachten van het mens-zijn.

Je zocht jezelf – een blinkend, bar juweel.

Willy, 72 ans

Parfois

C'est juste le silence

Un trop grand silence

Parfois

On dirait qu'il n'y a rien à dire

Une ombre blanche dans la rue

S'éteint chez elle

En silence, retourne à la terre.

Tout seul

Avec ton nom bien d'ici.

Tu avais un fils pourtant

Qui de vous s'est absenté ?

Hamza, 32 ans

أيتها النجوم المتوارية
خلف الأضواء
أيتها الشموس الباردة
الصفيق يتقدم نحوي
بهمة قاتل محترف
فمرحى بالجحيم
هناك حيث الذئب.

Ô étoiles cachées

Derrière les lumières

Ô soleils frigides

Le froid glacial avance vers moi

Aussi déterminé qu'un tueur à gages
 Alors bienvenue Enfer
 Là où la chaleur est de mise.

*O verborgen sterren
 Achter al dat licht
 O kille zonnen
 De ijzige koude komt vastbesloten
 als een huurmoordenaar naar mij toe.
 Wees welkom, Hel,
 waar het toch altijd warmer is.*

Grzegorz, 46 jaar

Grzegorz, Grzegorz,
 wie duwde je de dood in, hier,
 op de Koninklijke Straat.
 Koninklijke Straten lopen van west naar oost,
 van oost naar west, van Polen naar Brussel,
 tot de plek waar je viel.
 Grzegorz, Grzegorz, waar loop je, waar,
 op welke Koninklijke Straat zwerft nu je ziel?

Frank, 65 jaar

Hij verbleef enkel jaren in Poverello en was
 daar heel behulpzaam. Hij was stil en discreet,
 altijd met zijn neus in de boeken, putte hij er
 veel wijsheid uit. De dood scheurde hem weg.

Philippe, 56 ans

Tu aimais marcher dans Bruxelles,
 surtout la nuit.

Tu avais mis beaucoup d'énergie
 « à remettre ta situation en ordre »

– pourtant, c'est la rue qui te vit partir.

Une de ces rues
 qui, officiellement, ne compte aucun résident.

La ville continuera à s'ouvrir à toi,
la nuit,
pour que tu la rendes
un peu plus habitable.

Gilles, 50 ans

Dans l'ignorance
de ce qu'il vécut
tu prononces les mots
d'adieu et tu trembles
de ne pouvoir témoigner

Où sont les berceaux
et l'espace du nom?

Où la bouche la prière
le baiser?

Youssef, 40 ans

وأنا أموتُ
تخفّيتُ كثيراً
كي لا أعود
محمولاً على الأكتاف

عذراً أقرباني هناك
ما مِنْ هدايا
في التابوت.

En mourant
Je me suis tant camouflé
Pour ne pas retourner
Porté sur les épaules
Pardon mes proches là-bas
Il n'y a pas de cadeaux
Dans le cercueil.

*Toen ik stierf
Heb ik mij gecamoufleerd
Om niet terug te hoeven
En niet op schouders te worden gedragen.
Het spijt me, mijn naasten,
In de kist zitten geen geschenken.*

Dariusz, 37 ans

La mort est un invité qui vient toujours
trop tôt, elle se trouve devant la porte sans
être invitée ; indésirable, irrévocable, irritante.
Elle a rencontré Dariusz dans une cour rue Haute.

Mahmoud, alias Abbas Al Akkad, 44 ans

ماذا لو انخرنتم
أيها الشعراء
قصائدكم المرقونة
على أجهزة إلكترونية
ووفرتم مشاعركم المكهربة
لداوين أقل قتامة؟

Et si vous épargniez
Ô poètes
Vos poèmes saisis
Sur des appareils électroniques
Et gardiez vos sentiments électrifiés
En vue de recueils moins ternes.

*O dichters,
Als jullie nou eens
Jullie elektronisch geschreven gedichten
Zouden opsparen
En jullie elektrische gevoelens
Zouden bewaren
Voor minder matte bundels.*

Emile, alias Milo, 63 ans

Avec son chien, il avait choisi Paris
La ville lumière, on dit
Il marchait, riait, vivait
Dans les rues de là aussi

Généreux
De ce qu'il n'avait plus

Recevait-il parfois des nouvelles d'ici ? d'ailleurs ?
De sa vie d'avant, lui restait-il l'envie d'en donner ?

Quand il est parti – certains disent au ciel –
 Qui donc a pris soin d'Etoile ?

Wiktor, 60 ans

Vous étiez discret, et fier
 Vous aimiez les bordures
 (de ville pour dormir / tranquille)
 Celles où l'on plante des fleurs, aussi
 De vos mains vous travailliez, beaucoup
 Du jardin à la cuisine
 Dans le bâtiment, aussi.
 Un jour, les mains n'ont plus voulu.
 A moins qu'on n'ait pas vu que vous les tendiez ?

Krzysztof, 41 ans

Place Flagey,
 avec son marché et son cirque
 – c'est là que tu as pris le pouls de la ville.

Grand, costaud, avec une cicatrice près du nez
 – ton apparence imposante
 était tempérée par ton sourire et ton sens de l'humour.

Place Flagey
 – ses calendriers resteront marqués à vie
 par les jours de pluie et de beau temps
 vécus avec toi.

Sebastian, 30 ans

Nous t'attendîmes en vain
 au cimetière
 sous une pluie battante

Simon, ton ami
 de la Gare centrale,
 avait emporté sa guitare

Le diacre semblait enveloppé
 dans l'ouate grise

du chagrin

Tu fus rapatrié le lendemain
en Pologne
Repose en paix !

Leslaw, alias Leszek, 51 ans

Il avait laissé ses cinq enfants à Rudka
Pour rejoindre son frère, trouver du taff' pour s'en sortir des tracas.
Il avait 51 ans, originaire de Pologne, quand le destin cogne
Il ne fait pas de cadeau, très vite, il se retrouve en rue sans liens familiaux.
Il rêvait de réussir, il a fini par nager dans l'océan des maux,
Jusqu'à s'épuiser, la vie de rue, c'est un boulet !
La descente aux enfers était devenue son mode de vie ou de mort à petit feu...
Il survivait comme il pouvait et la bonté dans ses yeux...
Connu, apprécié de l'Entr'Aide des Marolles, de l'hôpital Saint-Pierre,
Du SAMU social, de Diogènes...
Ceux qui l'ont croisé, tous, se souviennent...
Essoufflé par l'air du froid, un 15 novembre 2016, Leszek est parti rejoindre les anges,
Là où plus rien ne le ronge, où plus rien ne lui est étrange,
Où tous ses rêves se baladent, sans que son état se dégrade.
Libre et libéré des mauvais naufrages, son corps fut rapatrié en Pologne,
Sa belle patrie, une partie de lui,
Leszek luit à vie, dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu en Vie.

Thomas, 34-36 ans

Défenestré tu perdis
la parole
et la double langue

tes gestes aigus
écorchaient
la lumière à midi

ils s'éteignirent
en novembre
dans l'arène de ta chute

Geraldo, 50 years old

Coming from distant mountains where sight is lost
 Travelling across unfathomed jungles and piercing deserts,
 Crossing rivers, cities, injuries, hopes and terrible diseases
 Arriving emaciated,

drained,

broken...

half dead

You never lost your faith in humankind and happiness

Mohamed, alias Bruce, 49 ans

أوقفوني
 مثل تمثال
 يرثي نفسه
 لينقطع النزيف
 لن أعفرك لك أبدًا
 أيها الخريف.

Ils m'ont mis debout
 Comme une statue
 Qui fait sa propre oraison funèbre
 Pour que l'hémorragie s'arrête.

Jamais je ne te pardonnerai
 Ô automne.

*Ze hebben mij rechtop gezet
 Als een standbeeld
 Dat zijn eigen lijkrede houdt
 Om het bloeden te stoppen.*

*Nooit vergeef ik het jou,
 O herfst.*

Michal, 36 ans

M'aurais-tu parlé, sur un banc du parc ?
 M'aurais-tu regardée, de tes beaux yeux clairs ?

Tes amis savent peut-être
 Ce que tu taisais

Dans ta fierté distante

Quel mal t'a pris par les entrailles
 Avant de te ramener dormir pour toujours
 Au pays natal

Dariusz, 47 ans

Son compagnon l'étreint
 le maintient debout
 comme l'arbre
 vivant
 enraciné dans le vide

Juraj, 42 ans

Tu portais encore autour du poignet
 le bracelet de l'hôpital
 où tu avais séjourné récemment.

Une note dans la presse du jour signale que
 « il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un décès naturel »

– aussi naturel que le froid glacial de la rue en décembre.

Tu portais encore ce bracelet-là
 comme un dernier signe de vie

– un dossier, un suivi, quelque chose
 qui garde une trace de ta présence.

Christian, 70 jaar

Eerst, altijd eerst die eenzaamheid (die geheid
 Tussen steden doet verdwalen, en nooit verdwijnt)
 – en ja: de stenen

Zwegen harder dan je mond. En als je sprak
 Dan om een grap. De pointe van dit leven?

Wie laatst lacht, wacht met geven.

Karel, 76 jaar

Karel, Karel,
 jij kleine, nette architect,
 wie weet waarom een mens
 voorgoed vertrekt?
 Zul je nu je zorgvuldige maquette
 te midden van de verre sterren zetten?

Constantin, 53 years old

The unreal city welcomed you with great fanfare
 Under the greyish fog of a winter dawn
 It's Christmas and despite the cold humid night
 Everywhere there is food, and drinks, and songs
 And you believe the party is for you too – you poor romantic soul -
 Under the greyish fog of a winter dawn

Thierry, 66 years old

Face to face enduring disgraceful moments of solitude
 Always finding strength when the first morning light bursts
 Face to face with your own shadow crumbling like sand
 Always finding courage when the first snowflakes are falling
 Face to face with your destiny of poor solitary soul
 Always finding a colourful joke, a never ending smile

—